

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Extraits de l'Histoire Générale et Anecdote de la Guerre

(Par Jean Bernard, président de la Presse Associée, de Paris.)

CHAPITRE XXX.

En dehors des Armées en Retraite. — L'Armée du Général Castelnau. — Le grand couronné de Nancy. — Lunéville occupée. — Atrocités Allemandes. — Souffrances des soldats Français. — Aventure tragique de deux frères. — Les Allemands empoisonnent des balles dum dum. — Les cuirassiers à Scie. — Des ignominies. — Les Tranchées Allemandes. — Dépositions de témoins. — Les Espions. — Un vieux Curé. — Les cinq Uhlans de Lens.

Pendant que s'effectuait cette magnifique retraite de Charleroi qui du 25 août au 5 septembre va aboutir à la bataille de l'Ourog par l'initiative et la conduite du Général Gallieni; et à la bataille de la Marne qui en est la conséquence et qui fut conçue par le Général Joffre. Voyons ce qui se passe en dehors des armées poursuivies par cette ruée des forces allemandes.

Nous allons être obligés de nous répéter et ce ne sera pas la dernière fois, car partout nous allons assister aux incendies de villages, aux pillages, aux assassinats de civils et aux massacres de prisonniers. Derrière cette descente folle des formidables armées allemandes, ce ne sont que de rouges lueurs des villes entières qui flambent, des villages en feu des Châteaux calcinés.

Sur la frontière de Lorraine, la 2me armée commandée par le général Castelnau, et celle commandée par le général Sarrail défendent le "Grand Couronné" de Nancy, qui constitue une position exceptionnelle entre la Seille, la Moselle, la Neuse et la Saney. Cet emplacement était particulièrement connu de notre Etat Major puisque le plan principal d'une attaque allemande, prévoyait l'entrée en France par cette trouée. C'était un thème des leçons de stratégie connu de nos troupes et de nos officiers.

Nancy n'était pas fortifiée. On a prétendu qu'en 1871, M. Thiers sans vouloir l'écrire dans le traité de paix imposé à la France, s'était engagé à ne pas fortifier la ville et que la promesse s'était transmise à tous les gouvernements qui se sont succédés. La France aurait tenu une simple promesse verbale aussi bien qu'elle eut tenu un engagement écrit. C'était une question de loyauté. Pour des nations honnêtes comme pour les individus, un engagement est une chose sacrée. D'ailleurs la preuve n'en a jamais été rapportée. Ce qui y a de certain, c'est que lorsque des techniciens proposaient de fortifier Nancy, on refusait pour ne pas avoir l'air de prendre une attitude provocante en face de l'Allemagne qui se préparait pendant quarante quatre ans à l'agression la plus déloyale.

Dès le 20 août, la 2me armée du général de Castelnau défilait à Morhange se retirait sur les premières positions de couverture et menacée par des forces considérables des deux armées du Kronprinz de Bavière et de Von Heeringen, elle remontait un peu vers le Nord, confiant la gauche de la défense du Grand Couronné à trois divisions de réserve commandées par le général Durand (1). L'attaque par les Allemands commença le 20 août par les régiments sortis de Metz. La 2me armée opère une conversion sur le Grand Couronné et se reporte sur la rive gauche de la Meurthe. La bataille se déroule sur un front allant de Pont-à-Mousson à Saint-Die et les Allemands firent une forte poussée qui obligea la 2me armée à reculer. Cette armée, ne se composait plus que de trois corps, d'armes, les 20e, 15e et 16e; elle ne disposait d'aucune réserve, et le général de Castelnau fut obligé, pour prononcer son offensive, de disposer ces trois corps en ligne, sans pouvoir respecter l'ordre en profondeur.

Pendant quelques jours, Nancy est à découvert; si les Allemands avaient poussé droit, la ville aurait été stratégiquement occupée, mais décidés à pénétrer en France par la classique trouée de Charlemagne, qui leur aurait permis de prendre pied au delà de la Meurthe-et-Moselle, ils donnèrent au général de Castelnau le temps de ramener ses troupes sur la rive gauche de la Meurthe, de les établir solidement sur les positions de Saffois-Belchamps, entre Metz, Moselle, et de surveiller le Grand Couronné.

Les Allemands à proprement parler ne commencèrent à pénétrer dans les positions de Saffois-Belchamps: celle-ci fut prise le 24, 25 et 26 septembre. Le 27 septembre, les Allemands furent arrêtés par le général de Castelnau.

Le 27 septembre, les Allemands furent arrêtés par le général de Castelnau.

Les Spécialités Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix Assortiments Complets

Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO. LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. Etabli le 2 Avril 1812.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

l'offensive allemande jusqu'au 4 septembre.

A partir de ce moment, le rôle de la 1ère et 2me armées est parfaitement défini; il s'agit de retenir les forces allemandes, de les empêcher de se porter au delà de la Moselle, soit sur Verdun, soit sur Toul; et de tenir ferme au pivot pendant que se livrera la grande bataille entre Verdun et Paris, la bataille de l'Ourog, dont on ne parle jamais, et qui fut décisive pourtant, et permit la grande bataille de la Marne. Grâce au général Sarrail, placé au pivot même, cette tactique réussit à merveille.

Le général Sarrail qui avait reçu l'ordre de se replier à Verdun, tergiversa, tant bon quand même, et eut, lui aussi, une large part de la gloire de la victoire. Pendant ce temps le Kaiser s'était rendu sur les hauteurs qui dominent Nancy et attendait le succès pour faire une entrée triomphale dans la ville; il n'assistait qu'à la retraite de ses troupes.

Pendant ce temps, Lunéville était occupé (23 août) et les Français étaient obligés d'évacuer le Donon et le col de Saales. Dans un combat qui eut lieu aux environs de Lunéville, M. Pierre Goujon, lieutenant au 223e de ligne fut tué. Il représentait à la Chambre la première circonscription de Bourg. C'était le premier député tué à l'ennemi.

Après leur entrée à Lunéville, les Allemands se sont livrés à leur massacres habituels, des civils, des femmes et des enfants. La raison donnée par l'agence de mensonges Wolff est toujours la même: "Les civils avaient tiré sur les troupes." Fait absolument faux et démenti par des neutres et un journal Suisse, "Le Démocrate de Delémont" écrivait quelque temps après: "En ce qui concerne Lunéville nous possédons à Porrentruy des personnes en mesure de donner les renseignements les plus circonstanciés sur tout ce qui s'est passé dans cette ville pendant l'occupation allemande."

(1) Le général Malettre, Le Temps, 1er octobre, 1915. (La suite à demain.)

THEATRES

TULANE.

Pendant la semaine le spectacle à théâtre Tulane est des plus attrayants. Une pièce d'un mérite exceptionnel, une comédie hors ligne en tous points, pleine de mélodie, d'entrain, de verve, et avec une mise-en-scène et des décors splendides charmés les habitués du théâtre.

Le grand spectacle, "Sari," qui a fait fureur dans les grandes villes des Etats-Unis est représenté par des acteurs de premier rang.

Matinées mercredi et samedi.

ORPHEUM.

Carolina White, soprano lyrique une artiste de grande renommée aux Etats-Unis récente prima donna de la troupe d'opéra Philadelphia et Boston, et Laura Nelson Hall étoile dramatique sont les principaux sujets à l'Orpheum pendant la semaine.

Au programme: Nazie King, assistée de Ted Dozer, dans une exhibition de danses merveilleuses; Jim Cook et Jack Lorenz, comédiens de mérite; Henry Rudolf, le ténor populaire; le trio Gardiner, danseurs de pas nouveaux; une nouvelle revue de cinéma, et l'orchestre de concert sous la direction du Prof. Emile E. Tosso.

POUR LA MENAGERE.

Crêpe ramis à neuf. Pour remettre à neuf du crêpe, l'étoffe et l'épingler sur une planche à repasser, la recouvrir d'un linge mouillé que l'on frotte avec un fer chaud jusqu'à ce qu'il soit sec; le crêpe est redevenu comme neuf.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

beligérantes les plus directement mêlées à la question du blocus et à celle de la guerre sous-marine.

On sait qu'à côté de cette question, à laquelle le Président Wilson cherche une solution depuis longtemps, et en ce moment même avec un redoublement d'activité, le but principal de la mission du colonel House était de voir les ambassadeurs des Etats-Unis, pour leur faire connaître d'une manière précise l'opinion du Président sur la crise européenne et prendre leur impression, à la fois sur ses développements ultérieurs, ainsi que sur le sentiment des hommes d'Etat et des nations intéressées. Nous ignorons ce que le colonel House a appris, dans cet ordre d'idées, à Berlin, à Londres et à Paris. Mais ce que nous savons, et ce dont nous sommes absolument certain, étant donnée la source d'où nous tenons notre renseignement, c'est qu'à Paris, le colonel House s'est risqué à demander à un personnage politique, très qualifié pour répondre avec autorité, si lorsque les événements auront conduit la crise à la maturité voulue pour rendre la paix possible entre les puissances belligérantes, le gouvernement français accepterait la médiation du Président Wilson. Or, l'interlocuteur du colonel était placé pour lui répondre que, jusqu'à présent, les Alliés étaient d'accord pour décliner, le cas échéant, une semblable proposition; que, le moment venu, ce serait dans une des capitales alliées que se débattent et se fixeront les conditions de la paix; qu'au surplus, les puissances de l'Entente, convaincues du triomphe final de leurs armes, posent alors leurs conditions. Ces conditions, absolues en principe, seront des conditions à accepter ou à ne pas accepter, et qui, dès lors, seront par leur nature exclusives de toute espèce de tentative d'amiable composition. Là, s'arrête le renseignement autorisé auquel nous faisons allusion, ce qui laisse à chacun le choix des raisons qui, pour l'instant, dictent aux hommes d'Etat de l'Entente leur attitude en face de la question particulière posée à l'un d'eux, à Paris, par le colonel House.

P. H. ERMONT.

Enterrement du Capitaine Mead.

Les funérailles du capitaine J. W. C. Mead, pilote vétérinaire de vapeurs voyageant sur le fleuve et ses tributaires, qui est mort à l'Hôpital de la Charité, ont eu lieu mardi. Le capitaine Mead était âgé de 80 ans, et était venu à la Nouvelle-Orléans après la guerre civile. Il y avait 50 ans qu'il était pilote. Il appartenait à la "Crescent City Harbor Masters, Mates and Pilots' Association Local, No. 18."

Accident à un Cycliste.

Harold Fischer, 1935 avenue des Champs Elysées, a eu la jambe brisée sous un camion conduit par Mack Robertson, 2609 Calliope. Fisher, monté sur une bicyclette, tenta de passer entre le camion et une charrette, mais sa manœuvre échoua, et il fut projeté à terre. Le conducteur du véhicule n'a pu arrêter assez vite pour éviter l'accident.

Le Feu.

Une bûche enflammée qui est tombée d'un fourneau sur le plancher, à la demeure de M. Henry Balzer, au coin de l'avenue Franklin et Métro, a causé un incendie qui a complètement détruit la maison, causant des pertes de 1,200 dollars. La maison était évaluée à 1,200 dollars et le mobilier à 800.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

lemandes en Champagne. — prenant la route du Rhin. Deux heures de plus, c'était une chose faite.

Ce qui a échoué hier peut réussir demain. Malgré les menaces de M. Maximilien Harden et ses pareils, nous ne sortirons pas de ces trois peints: la Belgique, la Serbie et l'Alsace-Lorraine.

Nous savons que nous imposerons cette triple condition en dépit de tout. Elle est sûre de la Victoire.

JEAN BERNARD.

RUSSIE.

Intrigues allemandes pour la paix.

Le correspondant à Petrograd d'un journal de Paris a signalé, à deux reprises, les essais plus ou moins directs de la diplomatie de Berlin d'amener le gouvernement impérial russe à une négociation de paix. Ces tentatives ont rencontré l'accueil le plus résolument négatif et le plus dédaigneux tant du souverain que de ses ministres. A côté de ces négociations de caractère diplomatique, on apprend que certains milieux de la plus haute société et du monde politique étaient travaillés par des émissaires officiels de la chancellerie. A la commission du budget de la Douma, le président Rodzianko a mis sur le tapis la question de ces menées dans les termes suivants: "Le ministre de l'intérieur a déclaré lui-même ici qu'il n'avait pas eu connaissance des bruits selon lesquels on agiterait dans les sphères dirigeantes la question de l'opportunité de pourparlers relatifs à une paix séparée. En relation avec cette déclaration, je considère de mon devoir de communiquer un fait important sur lequel le ministre de l'intérieur devrait bien nous donner des éclaircissements. J'ai reçu de Pétranger, il n'y a pas longtemps une lettre, signée de la princesse Vassilitchkova, où celle-ci me propose de contribuer à ouvrir des pourparlers en vue de la paix séparée. Profondément indigné de cette lettre, je l'ai transmise immédiatement à M. Sazonov, ministre des affaires étrangères. Quelque temps après, j'ai appris que la princesse était à Petrograd, évidemment pour réaliser ses plans. Le ministre de l'intérieur Khovstov a répondu immédiatement: "Il est en effet exact que la princesse Vassilitchkova est rentrée de Pétranger à Petrograd, où elle est descendue à l'hôtel Astoria. Une surveillance fut établie pour éclaircir avec qui elle avait des relations. Quand ce point fut élucidé, la princesse Vassilitchkova fut envoyée et accompagnée, de la manière qui est due à son rang, dans l'une de ses propriétés du midi. Marie, princesse Vassilitchkova, qui a toujours vécu à Vienne paraît être un de ces agents internationaux que la chancellerie allemande avait d'autant plus intérêt à charger de jeter des sondes qu'elle est Russe de naissance et pouvait rentrer librement à Petrograd. Elle avait, parait-il, rempli une mission discrète de ce genre en Suède, mais sans succès. Voilà le thème qu'elle développait, d'après les directions qui lui avaient été données à Berlin, dans ses conversations avec les hommes politiques

avec lesquels elle essayait d'entretenir des relations.

"L'Allemagne ne veut pas affaiblir la Russie. Au contraire, elle a besoin d'une forte, d'une puissante Russie. L'Allemagne n'est pas du tout hostile à l'influence russe sur les peuples slaves. Certes, l'Autriche-Hongrie aurait voulu anéantir cette influence, mais la monarchie danubienne ne peut rien maintenant sans l'Allemagne.

"L'Angleterre n'est pas notre amie vraie et nous aurons encore à nous repentir de cette amitié. Les Anglais disent ouvertement que s'ils prennent les Dardanelles, ils auront dans la mer de Marmara un second Gibraltar. En résumé, quand la guerre sera finie, l'Angleterre fera la paix avec l'Allemagne contre la Russie."

Le président de la Douma, M. Rodzianko, qu'elle avait espéré circonvenir, donna l'éveil au gouvernement. La princesse Marie Vassilitchkova a été envoyée dans ses terres, c'est-à-dire soumise à un véritable internement sous surveillance.

M. Mackie Elu Trésorier.

M. Albert Mackie a été élu trésorier de l'Association de Commerce, en remplacement de M. Albert Breton, qui est allé demeurer à New York. Le conseil d'administration a élu M. Leon C. Simon, directeur honoraire de l'Association de Commerce.

LA BONNE CUISINE.

Granit aux fraises.

Faites cuire un litre de sirop de sucre à 30 degrés et mélangez-le à une bouteille de vin de Champagne, mélange bien, ajoutez un verre de bon kirsch.

Mettez le mélange dans un moule à glace, mettez-le congeler dans une sorbetière. Puis épluchez une livre de fraises des quatre-saisons. Quand votre granit est bien pris en masse, ajoutez-y les fraises, remettez dans la sorbetière afin que les fraises se refroidissent complètement, puis offrez votre granit soit dans une coupe en cristal, soit distribué en petites coupes.

TEMPERATURE

Observations de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. L. Claudet, 611 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mercredi 1er Mars 1916.

Observations	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin...	58	13
Midi	70	19
3 p. m.	74	21
6 p. m.	73	20

Tu quittes ta capote?

Pardon... elle a reçu tellement de balles que c'est elle qui me quitte tout seule!

LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS

Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examinent l'assortiment très attentivement. Pour la somme de \$4, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de modèles.

IMPERIAL SHOE STORE

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD RUES CANAL ET BOURBON

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, 3ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Tous visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je suis toute confiance.

Les ordres de la correspondance sont priés.

PHONES MAIN 4360.

FAITES VOS ACHATS VOUS-MEME

"Onyx" Hosiery

Vous donne le MAXIMUM pour votre argent

Tous les genres depuis le coton jusqu'à la soie, pour hommes, dames et enfants

Tous les genres de lingerie de Bas depuis \$0.25 jusqu'à \$2.00 la paire.

Examinez les marques de "Onyx" Vous en rendrez compte par vous-même.

Week-end Lord & Taylor

110 N. Canal New York